

LA VALLÉE DES CHÂTEAUX-FORTS

Les forteresses de la Loire, du château des Ponts-de-Cé au château de Pirmil

Bertrand BOQUIEN

Du château des Ponts-de-Cé, à hauteur d'Angers, à celui de Pirmil, à l'entrée des ponts de Nantes, les rives de la Loire présentent encore une densité remarquable de châteaux médiévaux. Le voyageur qui descendait ou remontait le fleuve passait au pied des murs des châteaux de Chalonnes, d'Ancenis ou de Nantes. Il apercevait au sommet des coteaux ceux de Rochefort ou de Varades, et la grande citadelle de Châteaueaux, face à la Tour d'Oudon. Ces forteresses constituaient un élément important dans le paysage de la Vallée. Il m'a semblé intéressant d'évoquer ce parcours mi-breton, mi-angevin. En mettant l'accent sur les rapports des châteaux avec le fleuve : c'est le fil conducteur qui justifie de les rassembler ici.

PAYSAGE AVEC CHÂTEAU-FORT

Un inventaire à poursuivre

Un premier essai d'inventaire met en évidence une quinzaine de châteaux conservés, ou dont subsistent au moins des ruines, auxquels s'ajoutent quelques châteaux disparus¹. Certains, comme Pirmil, sont bien connus par les textes, ou par une iconographie abondante. D'autres restent énigmatiques ("La Bastille" au Fresne-sur-Loire). Ce travail est à poursuivre. Il faudra s'assurer que certains châteaux modernes n'ont pas succédé à des fortifications médiévales. Regarder de plus près les manoirs établis juste au bord de la Vallée (par exemple l'Epinaye, à Saint-Georges-sur-Loire). Ont-ils une origine médiévale et quels rapports ont-ils entretenus avec le fleuve ? Enfin, les mottes castrales ne sont sans doute pas toutes connues. Il y a là matière à une prospection archéologique et à des recherches d'archives qui dépassent le cadre de cet article.

La fondation des châteaux

Le plus ancien château de notre parcours est situé à son point de départ, aux Ponts-de-Cé. Une donation du roi breton Alain-le-Grand, vers la fin du IX^e siècle, est datée "*in castro Seio*", "*au château de Cé*". Ce château est sans doute l'héritier de la fortification que le roi Charles le Chauve fit édifier sur ce même site vers 869, pour barrer la Loire aux Normands (Port, 1989, p. 270).

C'est juste avant l'An Mil qu'apparaissent les deux premières fondations précisément datées, mentionnées toutes les deux par la Chronique de Nantes. Ancenis, sur la rive droite, est le plus vieux château du comté nantais, hormis celui du comte lui-même à Nantes (Le Bouffay) (Tonnerre, 1994, p. 326). Il est construit par Aremburgis, épouse du comte Guerech, pour défendre le comté nantais contre les ambitions du comte d'Anjou. Châteaueaux, à 8 km en aval sur la rive gauche, bâti par Renaud Thorenc, le suit de près (986) (Bourdeaut, 1913, p. 211). Quelques décennies plus tard, le comte d'Anjou Foulque Nerra construit le château de Saint-Florent-le-Vieil, dans l'enceinte du monastère (1030). Il fait partie de ces nouveaux châteaux qui ponctuent en grand nombre la pénétration des comtes d'Anjou dans les Mauges au début du XI^e siècle (Halphen, 1906, p. 52).

Mais de tels actes de naissance sont rares. Le plus souvent, la mention d'un château au détour d'une charte nous assure de son existence à la date de l'acte. Mais elle ne dit rien sur la date de sa

fondation. Ainsi apparaissent dans les textes au XI^e siècle Montjean (vers 1020) Rochefort (1067-1068) (Halphen, 1906, p. 157, 304), Chalonnes (attesté entre 1084 et 1092, et qui apparaît très vite comme une possession de l'évêque d'Angers) (Port, 1965, p. 618). Au siècle suivant apparaissent Ingrandes (1107), Oudon et Varades (vers 1030) (Rouaud-Rouaze, 1992, p. 212, Brunterc'h, 1999, p. 32). Vers la fin du XI^e siècle sont fondés Dieusie (Port, 1978, p. 46) et la Roche-aux-Moines (plus tard "la Roche-de-Serrant"). Guillaume des Roches bâtit ce dernier château "*pour protéger la route d'Angers à Nantes, infestée par les rapines du châtelain de Rochefort*" (Port, 1989, p. 465). Dans quel contexte la fondation de Dieusie, à moins de 500 m du château de Rochefort, s'inscrit-elle ?

La plupart des châteaux de notre parcours sont donc en place autour de 1200, si l'on y ajoute la Tour Neuve, le nouveau château ducal de Nantes. Guy de Thouars en décide la construction en 1207, sur le site de l'actuel "*Château des ducs*", à l'est du vieux château du Bouffay (Chédeville, Tonnerre, 1987, p. 202). En revanche, un siècle et demi sépare la Tour Neuve de la plus tardive de nos forteresses, celle que le duc Jean IV fait bâtir au pont de Pirmil en 1365 (Bougoüin, 1866).

Le choix des sites

"*Montjean*", "*Rochefort*" : les noms reflètent parfois les remarquables sites de hauteur où les seigneurs implantent leurs châteaux. Varades, Châteauguy, se sont aussi installés au sommet d'un coteau. Châteaueaux occupe la tête d'un éperon découpé le long de la Loire par le petit ruisseau du Voinard. Le site le plus étonnant est celui de Rochefort. Trois pitons rocheux, d'origine volcanique, se dressent dans la Vallée. Sur leurs sommets aplanis en table s'édifient les châteaux de Rochefort (plus tard "*Saint-Offange*") et de Dieusie, et le bourg fortifié de Saint-Symphorien. D'autres châteaux privilégient le contact avec le fleuve : la Loire baigne les murs de Chalonnes, d'Ancenis, du château des Ducs et celui de Pirmil, à Nantes.

Fréquemment, le château s'établit au débouché d'un petit affluent de la Loire : le Hâvre, à Oudon, la Romme à Champtocé. Cette dernière fut longtemps barrée par une levée, formant un étang au pied du château. Asséché avant 1850, l'étang a laissé place aujourd'hui à un marais (Carcaud et al., 2000, p. 198). La motte de la Vieille-Cour, centre primitif de la seigneurie de Liré, est édifiée "*au fond du petit val du Liré, presque au débouché du ruisseau dans la vallée*" (Le Mené, 1982, p. 127).

Aux deux extrémités de notre parcours, deux "*châteaux-ponts*". À 5 km au Sud d'Angers, les Ponts-de-Cé étaient un lieu stratégique de première importance, sous le contrôle direct de la ville d'Angers, dont il constituait une défense avancée. Il surveillait la navigation sur la Loire et gardait les ponts. Le site est remarquable : un élargissement du fleuve, parsemé d'îles, sur lesquelles s'appuie une série de ponts. Le château se dresse au milieu de la ligne des ponts, sur une petite île. Nantes contrôle un axe Nord-Sud important, qui la relie au Poitou et à l'Aquitaine. Il n'y a pas d'autre franchissement de la Loire avant les Ponts-de-Cé, si l'on excepte les ponts de Chalonnes qui n'eurent qu'une existence temporaire. Une série de ponts jetés d'île en île franchissent le fleuve, là aussi très élargi. C'est à l'entrée de ces ponts, sur la rive gauche, que s'élève le château de Pirmil.

Contrôle et exploitation du fleuve

La possession d'un château sur la Loire permet de contrôler la circulation des hommes et des marchandises, avec un double objectif économique et stratégique. D'où ces ouvrages construits dans le lit même du fleuve, les duits. Ils dirigent les bateaux au pied des forteresses. Les duits d'Ancenis, découverts en 1949, et datés depuis par le radio-carbone 14, suivent d'assez près la fondation du château (autour de l'An Mil) (L'Helgouac'h et al., 1975). Les Normands avaient déserté la Loire. On peut pourtant penser, devant une telle ancienneté, que la mémoire de leurs incursions n'était pas encore éteinte. Les duits facilitent la perception des péages, très nombreux sur la Loire. Des bâtiments particuliers ont pu exister pour cet usage. À Ancenis, ce bâtiment est attesté auprès du château, à une date tardive il est vrai². Mais la célèbre construction à deux arches au pied du château de Châteaueaux, traditionnellement connue comme poste de péage aurait été en fait "*un grand moulin pendu à deux voies*" (Courant et Cussonneau, 2000, p. 25).



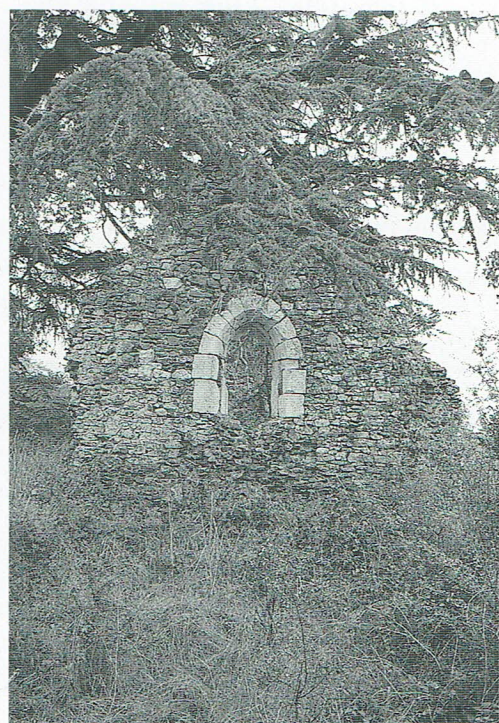
Rochefort-sur-Loire Le château Saint-Offange

Un bloc rocheux dressé dans la Vallée a servi d'assise au château de Rochefort. Au sommet subsistent les vestiges de l'enceinte démantelée en 1598 sur ordre d'Henri IV. Là, les frères Hurtaut de Saint-Offange, commandant la garnison de Rochefort, "avaient rançonné, pillé, massacré" pendant les années de la Ligue (B. Pocquet). Des restes de murs épousent le contour irrégulier du rocher.

On reconnaît les bases de plusieurs tours cylindriques. De gros blocs de maçonnerie renversés sont encore épars sur le site. Le pan de mur déchiqueté visible sur la photo, seul vestige conservé sur quelques mètres en élévation, est emblématique du site, et fut, paraît-il, laissé debout pour l'exemple.

A côté du château, sur un second rocher, s'était établi le village de Saint-Symphorien. Le château de Dieusie se dressait à moins de 500 m, de l'autre côté du Louet, sur un troisième rocher.

Cl. B. Boquien.



Varades - La grande arche et la chapelle du château

Ce grand massif ruiné, percé d'une ouverture en arc brisé, est le plus beau vestige du château de Varades. Sa fonction reste énigmatique : il ne peut s'agir d'une porte, puisque ce massif pouvait être contourné. La chapelle était située à l'extérieur de l'enceinte, sur le bord du fossé. De cette construction rectangulaire très simple, seul le mur de chevet subsiste en élévation. Il est percé d'une fenêtre en arc brisé, avec quelques traces de remplage. *Cl. B. Boquien.*

Dans le contexte troublé de la Guerre de Cent Ans, les seigneurs procèdent à de fortes augmentations des tarifs. La Communauté des Marchands attaque en justice Jean de Rieux et Jeanne de Rochefort, sa femme, pour le péage d'Ancenis, Jean de Craon pour celui de Champtocé. Le texte des arrêts (1411 et 1414) retrace les exactions commises et les violences qui les accompagnent. Dans les deux procès, les seigneurs invoquent la sécurité publique, qui nécessite d'entretenir ou de renforcer les fortifications. Les Marchands rétorquent que les seigneurs ont "*assez de revenu dépendant dudict chasteau pour la conservation d'icelluy sans l'imposition dudict péage*" (Maillard, 1860, p. 530, Cintré, 1985).

Les châteaux contrôlent les ponts et les nombreux bacs. En temps de guerre, le château permet de barrer le fleuve et d'en bloquer le trafic. En 1484, François II accuse les barons révoltés contre son trésorier Pierre Landais, et qui avaient fortifié Ancenis, où ils s'étaient réfugiés, d'avoir bloqué le ravitaillement de Nantes, "*blez, vins et autres vivres*" (Maillard, 1860, p. 418). Au temps de la Ligue, la garnison de Rochefort, entre beaucoup d'autres méfaits, intercepte la navigation sur la Loire. À la même époque, un mémoire destiné à montrer l'importance de la place d'Ancenis, observe que la ville possède "*un chasteau très fort et de telle conséquence qu'il peut empêcher tout le trafic de la Loire*" (De Carné, 1899, p. 85).

L'ÉVOLUTION DES CHÂTEAUX

Il serait bien difficile d'esquisser une typologie de ces châteaux des bords de Loire, comme de prétendre retracer leur évolution. D'abord parce qu'il ne reste rien de visible de certains châteaux ("*La Bastille*" du Fresne, déjà citée). Et parce que nous n'avons qu'une connaissance fragmentaire de certains autres. Ainsi, Ancenis est très mutilé. Pour les 2/3 du périmètre de son enceinte, nous ne disposons que du minuscule dessin de son contour sur un plan de ville levé avant son démantèlement. Chalonnes, dont il ne reste qu'une tour, est également mal connu... Beaucoup de châteaux n'ont pas encore fait l'objet d'une véritable étude archéologique ou documentaire.

Enfin, nous ne connaissons de nombreux châteaux que l'état "*final*" des derniers siècles du Moyen Âge. C'est souvent le cas en Bretagne où les chantiers ont été nombreux de la seconde moitié du XIV^e à la fin du XV^e siècle. Il reste alors à rechercher dans les documents, dans l'analyse des élévations, ou par la fouille, les traces des états successifs. Ainsi les fouilles anciennes du château de Nantes (dans les années 1920) ont-elles révélé les substructions de la Tour Neuve du XIII^e siècle et des constructions de Jean IV, dont il ne reste à peu près que le "*donjon*" (Chédeville, Tonnerre, 1987, p. 202).

On trouvera donc ici seulement quelques jalons, en rapprochant les grandes périodes d'activité constructrice des principaux événements de l'Histoire des deux provinces.

Le temps des châteaux sur motte

Malgré un éloignement dans le temps de 9 à 10 siècles, il nous reste un nombre relativement important de témoins archéologiques des premiers châteaux, ou de mentions dans les textes. Ces châteaux de la fin du X^e ou du XI^e siècle sont construits sur motte : une tour de bois (plus tard de pierre), sur une éminence de terre rapportée ou un relief retaillé. Le château d'Ancenis appartient sans doute à ce type, mais aucun document ne vient le confirmer. À Châteaueux en revanche, il subsiste une motte fossoyée dans l'enceinte de l'ancien bourg. Rien n'exclut qu'il s'agisse du château primitif, contemporain d'Ancenis, déplacé plus tard un peu plus à l'Ouest, à la tête du promontoire.

La formule de la motte se diffuse au cours du XI^e siècle. Le château de Foulque Nerra à Saint-Florent appartient à ce type. Il est décrit en 1061 comme une "*accumulation de terre et de bois d'une grande hauteur*" (Fournier, 1978, p. 68). Les historiens ont supposé qu'il s'agissait de la butte encore existante sur laquelle fut dressée en 1824 la colonne commémorant le passage de la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI (Port, 1996, p. 63, Davy, 1973, p. 34). Le fait est que la butte est bien antérieure à ce monument : elle figure sur un plan de 1656 avec la légende : "*Icy est la petite colline dite Glomna, laquelle n'est que de terre ramassée*"³.

La motte d'Ingrandes est attestée par un texte tardif. En 1410, Jean de Craon, dans un aveu au duc d'Anjou, mentionne "*ma mote d'Ingrande où anciennement souloit y avoir chastel, lequel les Engloys dérompirent et abatirent par les deraines guerres*" (Brunterc'h, 1999, p. 25). Le même acte indique que des douves entourent cette motte. Rochefort est entouré d'une enceinte de pieux : une charte mentionne vers 1060 une réquisition de bœufs pour clore le château d'une palissade (Halphen, 1906, p. 304). Mais s'il s'agit bien du site où s'élèvent aujourd'hui les ruines du château Saint-Offange, le rocher pouvait aisément tenir lieu de motte.

À Liré, la motte de la Vieille-Cour fut, on l'a vu, le premier centre de la seigneurie. Pour Oudon, on a formulé l'hypothèse d'un déplacement du château. L'enceinte actuelle aurait succédé à un premier château situé quelques dizaines de mètres plus à l'Ouest. Le tracé rayonnant des voies autour d'un promontoire à la forme évocatrice perpétuerait dans le parcellaire du bourg l'empreinte d'une motte et de sa basse-cour. Enfin, le premier château de Thouaré, un peu en amont de Nantes, fut aussi sur motte. Au début du XIII^e siècle, "*la châteltenie de Thouaré est appelée dans les actes « la Motte »*" (Senot de la Londe, 1894, p. 2). De cette motte semblent subsister encore les fossés.

Châteaux des XII^e et XIII^e siècles

La reconstruction du château d'Ancenis se rattache à un épisode des rapports de la Bretagne avec "*l'Empire Plantagenêt*". La mainmise d'Henri II Plantagenêt sur le duché n'est pas acceptée facilement par l'aristocratie bretonne. Plusieurs révoltes surviennent. Le seigneur d'Ancenis, Guihénoc, rejoint avec d'autres barons, en 1173, le parti des fils d'Henri II, révoltés contre leur père. Henri II s'empare du château d'Ancenis l'année suivante, en confie la garde à un fidèle, Maurice de Craon, qui y établit "*un très fort ouvrage défensif*" (Brunterc'h, 1999, p. 36). À cette occasion dit le chroniqueur, le charpentier fit voir le meilleur de son art (Maillard, 1860, p. 33). Nous ignorons de quelle nature furent ces remarquables travaux de charpente. Maurice de Craon avait auparavant assiégé et détruit le château de Châteaueaux, dont le seigneur, Geoffroi Crespin, avait pris le même parti (Bourdeaut, 1913, p. 235).

Quarante ans plus tard, Philippe-Auguste est en lutte contre Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre et fils d'Henri II. En 1214, la lutte se déroule sur deux fronts. Jean-sans-Terre prend Angers, puis assiège le château voisin de la Roche-aux-Moines. Mais le prince Louis, fils de Philippe-Auguste met son armée en déroute. Dans le même mois, Philippe remporte la victoire de Bouvines contre la coalition de l'empereur, du roi d'Angleterre et du comte de Flandre. Deux châteaux angevins des bords de Loire sont démolis à cette époque, celui de Rochefort, dont le seigneur était un fidèle de Jean-sans-Terre, et celui des Ponts-de-Cé que celui-ci avait occupé un temps (Port, 1989, p. 472, 270).

On rattache au XIII^e siècle la construction du château de Champtocé dans sa structure actuelle. C'est celle d'un château "*philippien*", caractérisé par la maîtrise du tracé et le flanquement régulier par des tours très rapprochées. Malgré les transformations, puis la ruine, cette structure se reconnaît encore parfaitement, faisant un peu songer à un modèle réduit du château d'Angers. Le château disparu de Dieusie, à Rochefort, s'inscrivait-il dans la même lignée architecturale, avec ses douze tours, "*dont on reconnaît encore très bien les fondations*" ? (Port, 1978, p. 46)⁴.

Guerre de Cent Ans et guerre de Succession de Bretagne

La Guerre de Cent Ans voit la reconstruction ou le renforcement de plusieurs châteaux, du côté angevin, pour lutter contre les menaces anglaises. Châteaueaux renforce ses murs à plusieurs reprises (Bourdeaut, 1914, p. 134, 141, 147). En 1435, Jeanne de Coulaines est autorisée à "*édifier chastel*" à la Possonnière, où elle n'avait qu'un manoir (Le Mené, 1982, p. 241). L'évêque Hardouin du Bueil reconstruit son château de Chalonnes (Port, 1965, p. 618). Le château d'Ingrandes, on l'a vu, est détruit par les Anglais, avant 1410.

Une longue guerre de 25 ans oppose pour la succession au duché de Bretagne le parti des Penthièvre, autour de Charles de Blois, et celui des Montfort, autour de Jean de Monfort. La bataille d'Auray donne la victoire aux Montfort en 1365. Mais la querelle continue à peser sur la vie du duché

pendant un demi-siècle. Jean IV édifie le château de Pirmil pour protéger les ponts de Nantes, mais aussi parce qu'il se défie de la ville. Il reconstruit la "*Tour Neuve*", en y élevant de grandes tours polygonales. Pour faire pièce aux Penthievre qui renforcent leurs places, il encourage ses fidèles ou les grandes familles ralliées à restaurer leurs châteaux. Il autorise ainsi Alain de Malestroit à "*faire rediffier un chasteau et forteresce*" à Oudon (La Borderie, 1991, p. 86). Celui-ci y élève "*la Tour*", sœur un peu réduite du donjon de Largouët. Oudon répond à la puissante forteresse de Châteaueaux, aux Penthievre, sur l'autre rive de la Loire. Les Malestroit et les autres grands vassaux, s'inspirent des grandes tours-résidences élevées par le duc ("*Donjon*" de Dinan, Tour Solidor en face de Saint-Malo... (Mussat, 1975, p. 150).

La rivalité Montfort-Penthievre resurgit avec violence à Châteaueaux en 1420. Le duc Jean V, invité par les Penthievre, tombe dans un traquenard, est emprisonné, sommé de renoncer au duché. La réaction énergique de la duchesse, Jeanne de France, qui mobilise ses fidèles et lève une armée, sauve la situation. Châteaueaux, assiégé, se rend après deux mois de siège. Le duc est libéré. Quinze châteaux sont abattus, dont Châteaueaux, immédiatement rasé. La place ne sera jamais relevée. L'ordre de démolition semble s'être étendu au bourg contigu, puisqu'il fut rebâti à l'extérieur de ses anciens murs. Châtiment exceptionnel, à la mesure de l'affront subi par le duc et des craintes éprouvées pour sa vie.

Dans le même temps, Jean V récompense ses fidèles et les encourage à se fortifier. Ainsi, dans les mois qui suivent la reddition de Châteaueaux, Jeanne de Rochefort se voit-elle concéder le droit de lever un impôt sur ses terres pour réparer ses châteaux, dont celui d'Ancenis (La Borderie, 1991, p. 108).

Les guerres franco-bretonnes et le temps du canon

À partir des années 1460, la menace d'annexion pèse sur le duché. Le duc François II engage de grands efforts pour fortifier ses places. Il incite ses grands vassaux à restaurer les leurs. Le duc participe à toutes les intrigues des grands feudataires contre Louis XI. Par deux fois, une armée royale intervient aux portes du duché. Champtocé et Ancenis sont assiégés. Louis XI fait démanteler Champtocé (Port, 1965, p. 636).

Les fortifications résistent mal au danger nouveau du canon. L'artillerie, présente dans les sièges depuis le XIV^e siècle, devient de plus en plus efficace. La fortification doit s'y adapter en épaississant ses murailles, en abaissant ses tours, en éloignant l'artillerie ennemie de ses murs par des "*boulevards*"... Le château d'Ancenis fait l'objet de grands travaux dans la seconde moitié du siècle. On y élève l'énorme ouvrage à deux tours de l'entrée, muni au sommet d'une dizaine de grandes canonnières à la française. Les tours basses ont remplacé, semble-t-il, une haute tour de commandement, dont elles ont enchapé la base. D'autres constructions ont dû s'élever alors à Ancenis, comme ces "*moyneaux de devers l'eau*" (dans les fossés ou le long de la Loire) mentionnés en 1488, (La Trémoille, 1875, lettre 88). Et peut-être la tour d'artillerie en "*U*" visible au Nord de l'enceinte sur les anciens plans de la ville.

Le front Ouest du nouveau château de Nantes construit par François II comporte aussi de grosses tours d'artillerie. Mais la défense n'est pas son seul souci. Il justifie l'ouverture de ce grand chantier par l'impossibilité de recevoir dignement ses hôtes dans le vieux château de Jean IV (La Borderie, 1991, p. 124). La forteresse est aussi un palais. Anne de Bretagne terminera l'ouvrage, en clôturant le château du côté de la Loire, où elle construit la magnifique tour d'artillerie dite "*du Fer à cheval*".

En 1488, les fortifications de la frontière ne résisteront pas longtemps face aux canons de Charles VIII. Ancenis, "*battu d'artillerie autant que cent ans a fut chasteau*", est très endommagé par le siège (Bouchard, 1532, f° 207). Le roi fait aussitôt démanteler le château, afin "*que de ce cousté n'ait place fort nous tenant frontière plus prouchaine que la ville de Nantes*" (Pélicier, 1900, p. 68). Le Maréchal de Rieux, baron d'Ancenis, relèvera rapidement la place, avec l'aide des 100 000 écus d'or que lui accorde la duchesse Anne en 1490, en compensation des pertes infligées par "*nos dits enemis*", qui ont "*brullé et arasé*" ses châteaux "*d'Ancenis, Rieux, Rochefort et Esleven*"⁵.



Le promontoire de Châteaueaux, en bordure de Loire

Sur ce promontoire s'élevaient jusqu'en 1420 le bourg et le château de Châteaueaux, détruits à jamais après l'attentat contre Jean V et le siège qui suivit. Le site est fossilisé dans son état de 1420. La vue aérienne montre parfaitement les trois enceintes emboîtées. Au premier plan, à l'extrémité du promontoire, le bois recouvre les ruines du château. Au-dessus, la parcelle en culture correspond à l'ancienne basse-cour. La ligne boisée qui la surmonte indique le double fossé la séparant de l'enceinte du bourg. Les limites de l'ancien bourg sont parfaitement reconnaissables sur la photo. Une partie des murs subsiste. Le bourg actuel de Champtoceaux s'est reconstruit après 1420 à l'extérieur de cette enceinte. Au Moyen âge, la vallée du Voinard, qui longe le promontoire, était barrée, et formait un étang qui défendait le château au Nord.

Cl. L. Ménanteau, 20 août 1996.



Motte de Châteaueaux

Dans l'enceinte de l'ancien bourg subsiste une grande motte entourée d'un fossé, et surmontée aujourd'hui d'un ancien moulin. Il pourrait s'agir d'un château antérieur à celui dont on voit les ruines en tête de l'éperon. *Cl. L. Ménanteau.*

Les Guerres de Religion et les troubles du début du XVII^e siècle

Les progrès de l'artillerie condamnent sans doute les vieux châteaux-forts. Ils sont pourtant loin de perdre toute utilité militaire et reprennent du service pendant les Guerres de Religion. Lors du soulèvement général des Huguenots des régions de la Loire, en 1562, le château de Rochefort, où se retranche le capitaine Des Marais, est un des derniers lieux de résistance des rebelles en Anjou (Port, 1989, p. 472). Mais c'est surtout dans les années 1589-1598 que les châteaux-forts redeviennent ici des enjeux militaires. Après l'assassinat des Guise à Blois, le duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne, entre en dissidence contre Henri III, puis contre son successeur Henri IV. Il ne se soumettra qu'en 1598, dernier de tous les chefs Ligueurs.

Mercœur renforce le château de Nantes, où il élève deux bastions et un "*cavalier*". Avec l'aide de troupes espagnoles, il épaula les Ligueurs dans le Maine et en Anjou. Les frères Hurtaut de Saint-Offange tiennent pour lui le château de Rochefort, d'où ils multiplient les courses dans les parages d'Angers. Les châteaux de la Roche-de-Serrant, de Champtocé, de la Possonnière, sont très disputés entre Ligueurs et royaux. Tous seront démolis. Le château d'Ancenis change plusieurs fois de mains. En 1594, il est le siège de conférences qui tentent vainement de ramener la paix⁶.

Les années qui suivent l'assassinat d'Henri IV (1610) sont une période de troubles. La Régence favorise l'agitation des Grands. Puis, la reine-mère Marie de Médicis entre en conflit avec son fils, après l'assassinat de Concini. En 1620, le château des Ponts-de-Cé est le théâtre du dénouement de cette "*guerre de la mère et du fils*". L'armée royale y disperse les troupes rebelles (Port, 1989, p. 271).

On trouve mêlé à presque toutes les intrigues de cette époque un grand seigneur, César de Vendôme, fils naturel d'Henri IV, gouverneur de Bretagne, et accessoirement seigneur d'Ancenis. Évadé du Louvre en 1614, il se réfugie au château d'Ancenis. En 1616, il est à Champtocé. Ancenis lui sert de point d'appui pour masser des hommes et tenter un soulèvement. Mais la Bretagne ne veut pas revivre les guerres de la Ligue.

LA FIN DES CHATEAUX-FORTS

Les démantèlements

L'Histoire des châteaux des bords de Loire est jalonnée de démolitions. Mais elles sont presque toujours suivies de reconstructions. Dieusie, détruit pendant la Guerre de Cent Ans, ne semble pas avoir été relevé (Port, 1978, p. 46). Châteaueaux est rasé définitivement en 1420. Mais ces cas sont exceptionnels.

Il en va différemment à la fin du XVI^e siècle. Les Guerres de Religion voient démanteler des châteaux dont les fortifications ne seront plus reconstruites. En 1591-92, Mercœur fait démanteler plusieurs châteaux angevins. Les destructions attestées à Champtocé durent être limitées, car le château restera habitable (Port, 1965, p. 636). Les Ligueurs qui enlèvent La Possonnière aux royalistes entament aussitôt sa démolition. Mais les royalistes reviennent au château. Après un nouveau siège, la démolition reprend (Port, 1989, p. 288). Même scénario à la Roche-de-Serrant. Maître de la place fin 1591, Mercœur en fait abattre les défenses "*pensant le rendre inhabitable*" (Port, 1989, p. 466). Retour des royalistes, nouveau siège et reprise de la démolition "*pour achever de raser la place*". Chalonnès est détruit "*pendant les guerres de religion*" (Port, 1965, p. 618).

La volonté du pouvoir royal est de faire disparaître les fortifications susceptibles de servir de point d'appui aux fauteurs de troubles. En 1598, au moment des derniers ralliements à Henri IV, les Saint-Offange rendent le château de Rochefort. Le roi exige le démantèlement du château, commencé aussitôt (Port, 1989, p. 472). En 1615, les Angevins obtiennent la démolition de ce qui restait de Dieusie (Port, 1978, p. 46). En 1616, les États de Bretagne réclament la démolition d'Ancenis, les Nantais celle de Pirmil. Ils les obtiennent en 1626, après que l'incorrigible Vendôme se soit compromis dans la conspiration de Chalais (Travers, 1841, p. 260, Bougöüin, 1866, p. 228). Pour avoir servi de refuge à Vendôme et menacé Nantes, le château d'Ancenis est démantelé à partir de 1626, en même que les

places-fortes que le duc possède en Penthièvre (Guingamp, Lamballe, Moncontour). Finalement, entre 1589 et 1626, cinq au moins de nos châteaux sont démantelés et ne joueront plus aucun rôle militaire.

Le déroulement de ces démantèlements nous est assez mal connu. La destruction d'un château n'était pas une petite entreprise. Les travaux s'étalent sur de longs mois à Ancenis, durent 10 mois à Rochefort. Des techniciens les dirigent : la présence d'ingénieurs est signalée à Ancenis. Pour la main d'œuvre, on réquisitionne les habitants des environs. Le démantèlement de la Roche-de-Serrant est achevé au moyen de "*corvées d'habitants (...) requises dans les paroisses*" (Port, 1989, p. 466, 472). Les habitants des paroisses autour d'Ancenis sont convoqués tour à tour et subissent les exactions et les violences du capitaine d'Ancenis et de sa petite troupe. Ces entreprises sont dangereuses. Dix hommes du village de Mésanger sont tués par la chute d'un pan de muraille au château d'Ancenis⁷.

L'injure du temps

D'autres châteaux meurent "*de mort naturelle*". L'abandon du château de Varades est très ancien : on mentionne déjà ses "*vieilles murailles*" en 1459 (Gasnier, 1985, p. 40). Un acte de 1752 décrit "*un canton de terrain... entouré de fossez en forme de douves, sur lequel terrain sont encore quelques vieilles masures d'un château qui y étoit anciennement*"⁸. Champtocé est délaissé à une date inconnue. La Tour d'Oudon, inhabitée à l'époque moderne, se dégrade. Elle est vendue comme bien national en 1807. Ses nouveaux propriétaires "*vendent les marches de l'escalier, les planchers et les pierres*" (Rouaud-Rouaze, 1992, p. 216). Les vues anciennes du début du XIX^e siècle montrent une carcasse ruinée dépourvue de toiture et de parapet. Le château de Chalonnes comptait quatre tours, dont "*deux étaient en ruines au moment de la Révolution. La troisième, dont on redoutait la chute, s'écroula du côté de la Loire (...) vers 1840*" (Port, 1965, p. 618).

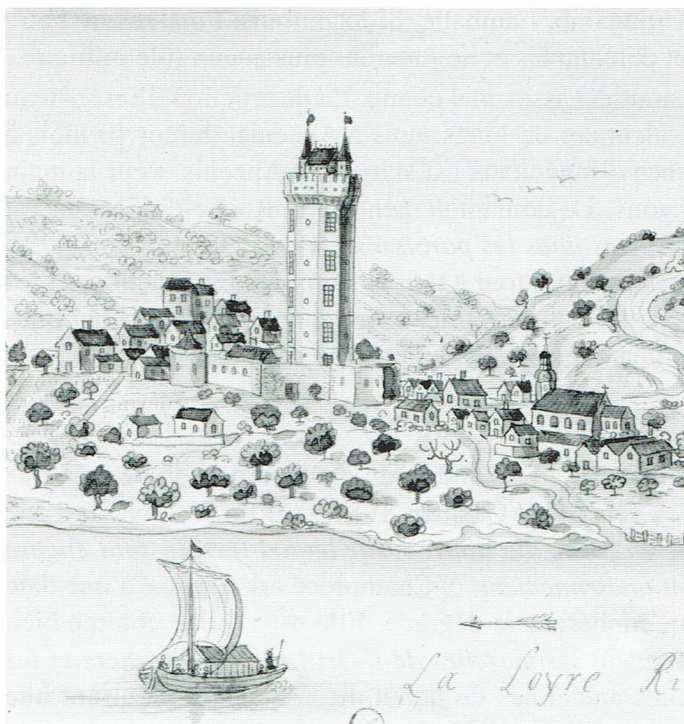
Deux châteaux sont rasés au cours du XIX^e siècle. Les ruines du château de Pirmil disparaissent en 1839 pour l'aménagement d'une cale et d'une place (Bougoüin, 1866, p. 231). Le château de Montjean avait été incendié en 1793. Ses ruines, abattues après 1855, laissent la place à la grande église néo-gothique qui domine aujourd'hui la Loire (Bertrand et al., 1996, p. 55, 178).

Des sites qu'on ne comprend plus

Travaux routiers, aménagement de quais, construction du chemin de fer : les grands travaux, au XIX^e siècle surtout, ont été souvent préjudiciables aux châteaux. Plus souvent encore, ils ont modifié leur relation à leur site, au point de nous la rendre parfois incompréhensible. C'est aussi la Loire qui change au cours des siècles. D'anciens bras se sont fermés, devenant des boires, ou se colmatant complètement. Le fleuve s'est ainsi éloigné de certains châteaux. La boire de Champtocé par exemple était autrefois un bras navigable de la Loire, communiquant en amont avec le bras principal (Cayla, 1998, p. 257). Un autre bras coulait au pied du coteau de la Madeleine où s'élevait le château de Varades.

À Chalonnes, la rectification de la traversée du bourg au XIX^e siècle a fait passer une chaussée surélevée à travers les anciens fossés du château, au ras de la dernière tour subsistante. À Oudon, l'ancienne route nationale a été tracée au pied du donjon, à travers l'enclos du château. À Ancenis, le quai a séparé le château du fleuve, entraînant la destruction ou l'enfouissement des murailles. La rue conduisant au pont suspendu a défiguré les tours jumelles du portail, enterrées jusqu'à mi-hauteur. Au château de Nantes, la base du front de Loire est enfouie sous les remblais. Le Bastion du Port, construit par le duc de Mercoeur, est détruit en 1854, pour le passage du chemin de fer. On a la surprise d'y retrouver la Tour du port, construite par Anne de Bretagne, et que le bastion avait englobée. Mais à Nantes, l'enfouissement des murs sera réversible : le comblement d'un bras de Loire vers 1920 permettra de recréer des douves là où la Loire avait baigné les murs.

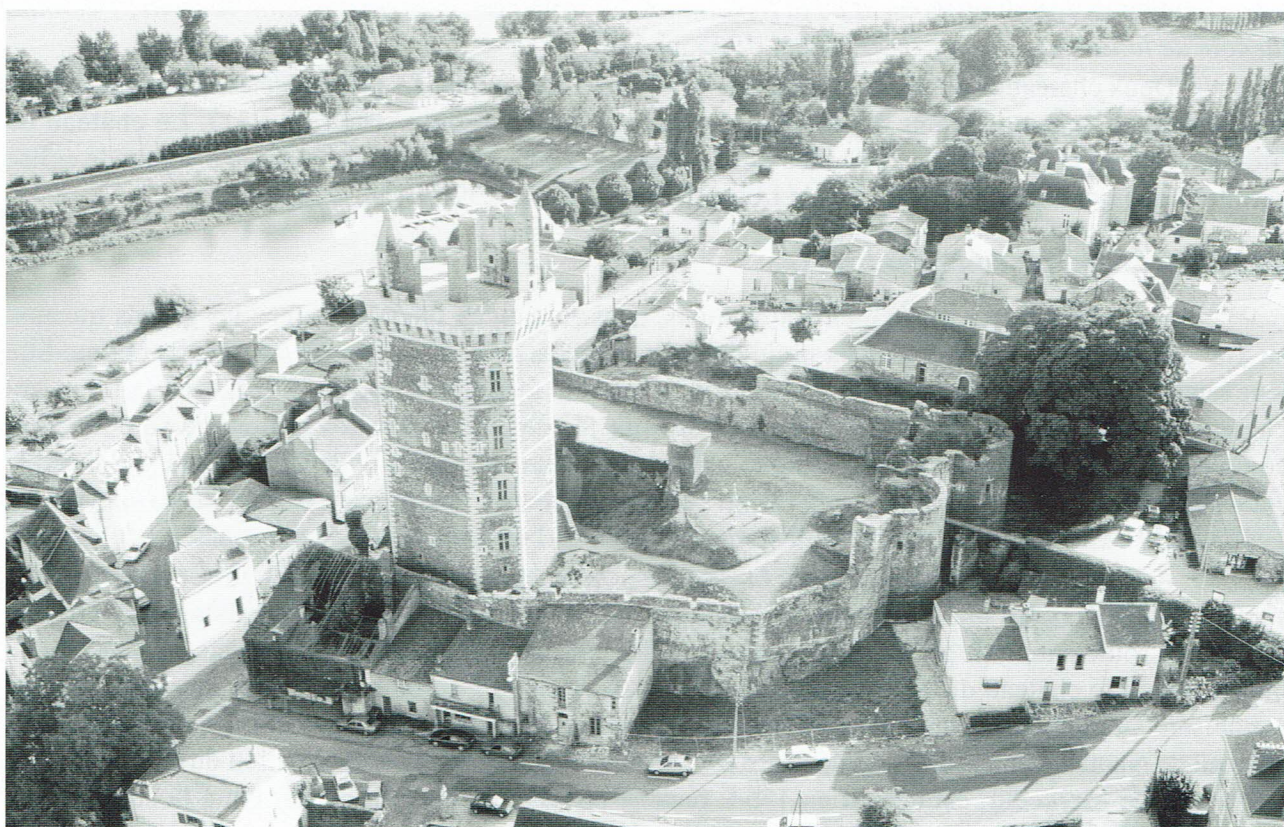
À la Roche-de-Serrant, la construction du chemin de fer "*acheva de dévaster la ruine*" (Port, 1989, p. 466). Elle sectionne en même temps le pointement rocheux qui s'avancé dans la Loire et caractérisait le site. Quand il ne détruit pas les murailles, le chemin de fer, longeant la rive droite de la Loire, sépare le château du fleuve, comme à Oudon. Aux Ponts-de-Cé, l'eau s'est éloignée du château, en partie détruit. La grande île où il se dresse aujourd'hui est formée de la réunion de trois îles encore



Détail du “Profil du Bourg et de la Tour d’OUDON en Bretagne...”

Sur ce dessin, l’ancien donjon des Malestroit n’a pas encore perdu son couronnement. La Tour restera à ciel ouvert pendant une grande partie du XIX^e siècle. L’enceinte du château est intacte. Le front Sud, celui que montre le dessin, disparaît vers 1835, lorsque la nouvelle route de Nantes traverse l’enclos du château, sectionnant la tour cylindrique du XVI^e siècle (visible à gauche). Aujourd’hui, le château est séparé de la Loire par la route et la levée du chemin de fer.

Aquarelle de la coll. Gaignières, B.N., Estampes, Va 44 (Cl. B.N.).



Le château et la Tour d’Oudon de nos jours

L’enceinte du château paraît malingre au regard de l’énorme donjon. L’enclos se poursuivait en direction de la Loire, un peu au-delà de la route de Nantes (visible immédiatement à gauche de la Tour). On distingue à droite les tours jumelles de l’entrée. Les maisons adossées aux murailles (au premier plan, au pied de la Tour) ont été détruites récemment, postérieurement à cette photo. Sur la Tour, remarquer les chaînages (verticaux) et les bandeaux (horizontaux) de tuffeau, qui quadrillent les parois. Le parapet crénelé a été reconstruit par l’architecte Ruprich-Robert vers 1880. La seconde partie du projet de restauration (rétablissement de l’escalier et des planchers) attendra un grand siècle avant d’être réalisée dans les années 1990. *Cl. L. Menanteau.*

visibles sur le plan cadastral de 1808. Au Sud du château, la reconstruction du pont sur le Grand Bras de la Loire (actuel pont Dumnacus) a marginalisé la vieille rue principale de l'agglomération (Port, 1989, p. 269). Auparavant, elle se développait dans l'axe du château, de part et d'autre des ponts. Ici, comme pour beaucoup d'autres sites, la liaison intime du château avec son environnement d'eau est beaucoup moins perceptible aujourd'hui qu'à l'origine.

Nouveaux châteaux

Après le démantèlement de la Possonnière, un château neuf est construit au XVII^e siècle à côté des ruines de la forteresse médiévale. Mais il ne s'agit plus d'un château-fort. Montjean, reconstruit au XVII^e siècle, semble l'avoir été sur l'emplacement du château médiéval et en a peut-être englobé une partie. C'est surtout au XIX^e siècle que de nouveaux châteaux de plaisance sont élevés à proximité des anciennes forteresses, sur le même site. Sur le rocher de Dieusie, à Rochefort, la famille Lardin de Musset construit un château neuf et un belvédère (Port, 1978, p. 46). À Champtoceaux, un grand logis à poivrières, achevé vers 1875, s'élève dans l'enceinte de l'ancien bourg, à peu de distance des ruines de la forteresse (Giffard, 1961, p. 41). À Varades, François Briau construit le nouveau château de la Madeleine à deux pas des ruines de l'ancien. Réaménagées, ces ruines deviennent un des agréments de son parc. Quand à la tour de Châteauguy, au Cellier, elle est le point de départ de l'étonnant jardin en terrasse des Folies-Siffait, accroché au flanc du promontoire et descendant jusqu'à la Loire.

Les ruines romantiques

Le XIX^e siècle redécouvre le Moyen Âge, tandis que se développe la vogue du paysage pittoresque. Les ruines "romantiques" de la Vallée de la Loire séduisent les artistes. Voyageant sur le fleuve en 1826, Turner laisse des vues saisissantes de Champtoceaux, Oudon, Varades, Montjean (Warrell, 1997). Les paysages y sont magnifiés et les ruines baignent parfois dans une atmosphère fantastique. Les vieux châteaux sont un sujet de prédilection des recueils de gravures ou de lithographies de paysages. "*L'Album vendéen*" présente une vue de la carcasse brûlée de Montjean. Le château d'Ancenis est apprécié des dessinateurs avant que la construction des quais et la création d'une école ne bouleversent le site. Maxime du Camp et Flaubert le visitent, sensibles au pittoresque des "*vieilles tours lézardées, écroulées dans les fossés, cachées sous d'épaisses grappes de lierre*". "*Des ravenelles, des ronces, les belles plantes vivaces, les belles feuilles vertes, se cramponnent partout, pendent dans les coins*" (Flaubert, 1973)⁹. Les vues d'Oudon insistent sur les ruines, sur la Tour à ciel ouvert. On reprochera à cette Tour, après sa restauration par l'architecte Ruprich-Robert vers 1880, son aspect "*trop neuf, trop réparé, trop peu du XIV^e siècle*" (Barron, 1888, p. 232). ■

Notes

1. D'amont en aval : *Les Ponts-de-Cé*, puis, sur la rive gauche : *le château Saint-Offange* et *Dieusie* (comm. de Rochefort), *Chalennes*, *Montjean*, *Saint-Florent-le-Vieil*, *la Vieille-Cour* (comm. de Liré), *Champtoceaux*, *Pirmil* (comm. de Nantes). Sur la rive droite : *La Roche-de-Serrant* (à l'origine "La Roche-aux-Moines", comm. de Savennières), *La Possonnière*, *Champtocé*, *Ingrandes*, *La Bastille* (comm. du Fresne-sur-Loire), *Varades*, *Ancenis*, *Oudon*, *Châteauguy* (comm. du Cellier), *Thouaré*, *Nantes*.
2. Un bâtiment avait été construit pour le péage "*à l'endroit où la rivière circonscrivoit le tour du Château*", *Voyage fait à Ancenis en 1805 et contenant un Précis du Château et de la Terre d'Ancenis*, par M. Herbin, Arch. de la Congrégation des religieuses Ursulines de Chavagnes-en-Paillers (Vendée).
3. Arch. Nat., N III, Maine-et-Loire, 4-2.
4. À la différence de Champtocé, Dieusie comportait un donjon, d'après le *Dictionnaire* de Célestin Port (T.II, p. 66).
5. Arch. dép. Loire-Atl., B 12, f^{os} 138-140.
6. À l'initiative de la reine Louise, veuve d'Henri III et sœur du duc de Mercoeur.
7. Arch. comm. Ancenis (déposées aux Arch. dép. de Loire-Atl.), I I 1.
8. Arch. dép. L.-Atl., E 249.
9. La première des deux citations est de Maxime Du Camp.

Bibliographie

- Louis Barron, *La Loire*, Paris, 1888, 259 p.
- Robert Bertrand, Pierre Denéchère, Bruno Denéchère, *Histoire de Montjean*, Cholet, 1996, 275 p.
- Bertrand Boquien, *Une visite du château d'Ancenis*, *Bulletin de l'Association bretonne*, T.108, 2000 (126^e Congrès, Ancenis, 1999), p. 265-274.
- Alain Bouchard, *Les grandes Croniques de Bretagne*, 1532.
- Charles Bougoüin fils, *La forteresse de Pirmil (en Bretagne)*, *Annales de la Société Académique de Nantes*, T. XXXVII, 1866, p. 207-237.
- A. Bourdeaut, *Chantoceaux au XIV^e siècle*, *Mémoires de la Société Nationale d'Agriculture, Sciences & Arts d'Angers*, 5^e série, T. XVII, année 1914, Angers, p. 127-192.
- Abbé Arthur Bourdeaut, *Les origines féodales de Châteaueaux*, *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, 2^e semestre 1913, p. 203-330.
- Jean-Pierre Brunterc'h, *Une famille des confins de l'Anjou et du Nantais aux XI^e et XII^e siècles : les Le Borgne*, *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, T. LXXVII, 1999 (Actes du Congrès d'Ancenis), p. 5-47.
- Nathalie Carcaud, Anne-Laure Cyprien, Lionel Visset, *Marais et vallée de la Loire, Mémoire des paysages depuis dix mille ans. Étude comparative des marais de Distré et Champtocé et de la vallée de la Loire à Montjean-sur-Loire*, *Archives d'Anjou*, n° 4, 2000, p. 187-215.
- Philippe Cayla, *Epis de pêcheries et ouvrages médiévaux en Loire Angevine*, dans : *La Construction en Anjou au Moyen Age*, Actes de la table ronde d'Angers des 29 et 30 mars 1996, édités par D. Prigent et N.-Y.Tonnerre, Angers, 1998, 296 p. , p. 245-265.
- André Chédeville, Noël-Yves Tonnerre, *La Bretagne féodale. XI^e-XIII^e siècle*, Rennes, 1987, 426 p.
- René Cintré, *Un exemple de contestation péagère au XV^e siècle. Le péage de Champtocé sur Loire, d'après le procès de 1412-1414*, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, T. 92, année 1985, n°1, p. 13-25.
- Hugues Courant, Christian Cussonneau, *Les sites de la meunerie hydraulique en Loire et dans la Maine, du XI^e au XIX^e siècle*, *Archives d'Anjou*, N°4, 2000, p. 7-45
- Pierre Davy, *Histoire de Saint-Florent-le-Vieil*, Cholet, 1974, 135 p.
- Gaston de Carné (publié par), *Correspondance du Duc de Mercœur & des Ligueurs bretons avec l'Espagne*, Rennes, 1899, 2 vol., 178 et 197 p.
- Arthur de La Borderie, *L'Architecture militaire du Moyen-Age en Bretagne*, Rennes, 1991, 141 p. (1^{re} parution dans le *Bulletin de l'Association Bretonne*, T. V (1885) et XII (1893).
- Gustave Flaubert, *Œuvres complètes de Gustave Flaubert*, T. 10, Paris, 1973, 614 p.
- Gabriel Fournier, *Le château dans la France médiévale. Essai de sociologie monumentale*, Paris, 1978, 397 p.
- Henri-Michel Gasnier, *Varades, Histoire d'une bourgade du Val de Loire*, Maulévrier, 1985, 290 p. (rééd.).
- Dr R.Giffard, *Châteaueaux, son histoire, ses ruines*, Cholet, 1961, 46 p.
- Louis Halphen, *Le Comté d'Anjou au XI^e siècle*, Paris, 1906, 428 p. (réimpression : Genève, 1974).
- Louis de La Trémoille, *Correspondance de Charles VIII avec ses conseillers pendant la guerre de Bretagne*. 1488, Paris, 1875.
- François Lebrun (sous la direction de), *Histoire des Pays de la Loire*, 2001 (1^{re} éd. 1967), 462 p.
- Michel Le Mené, *Les campagnes angevines à la fin du Moyen Age (1350-1530)*, Nantes, 1982, 534 p
- L'Helgouach, M. Allard, A.Poulain, *Quelques cas de datation radio-carbone appliquées à des faits archéologiques historiques. Enquêtes et documents*, publié par le Centre de Recherches sur l'Histoire de la France atlantique, Université de Nantes, 1975, p. 29-38.
- E. Maillard, *Histoire d'Ancenis et de ses barons*, Nantes, 1860, 569 p.
- Jean Mesqui, *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, 2 vol., Paris, 1991 et 1993, 375 et 382 p.
- André Mussat, *Le château de Vitré et l'architecture des châteaux bretons du XIV^e au XVI^e siècle*, *Bulletin Monumental*, T. 133, 1975, p. 131-164.
- Célestin Port, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine & Loire et de l'ancienne Province d'Anjou*, nouv. éd., Angers, T. I, revu et mis à jour par Jacques Levron et Pierre d'Herbécourt, 1965, 871 p. , T. II, revu et mis à jour par Jacques Levron, Pierre d'Herbécourt, Robert Favreau et Cécile Souchon, 1978, 491 p. , T. III, revu et mis à jour par André Sarazin et Pascal Tellier, 1989, 545 p. , T. IV, revu et mis à jour par André Sarazin et Pascal Tellier, 1996, 835 p.
- P. Pélicier, *Lettres de Charles VIII roi de France*, T. II, Paris, 1900.
- Isabelle Rouaud-Rouaze, *Oudon*, *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et de Loire-Atlantique*, T. 128, 1992, p. 211-224.
- J.Senot de la Londe, *Notes sur l'Histoire de Thouaré*, Vannes, 1894, 8 p.
- Noël-Yves Tonnerre, *Naissance de la Bretagne*, Angers, 1994, 625 p.
- Abbé Travers, *Histoire civile, politique et religieuse de la Ville et du Comté de Nantes*, T.III, Nantes, 1841, 507 p.
- Ian Warrell, Turner. *Le voyage sur la Loire*, Norwich, 1997, 255 p.

Remerciements

M^{lle} de Fresnaye (Champtocé), M. Guy Orain (Les Ponts-de-Cé), M. Philippe des Jamonières (Le Cellier), M^{mes} Cayeux et Bertin (Chalonnnes), M. Robert Bertrand (Montjean), D^r Jean-Baptiste Glotin (Ingrandes), M^{me} de Romain (la Possonnière), M. et M^{me} Devouge (Varades), MM. André Sarazin, Philippe Cayla, Dominique Menanteau), l'A.R.R.A. (Bernard Perrouin, Josette Crolard, Jean-Paul Lelu, Loïc Menanteau).